Le schéma publié par Grünwedel (1) facilitera par ses repères l'examen détaillé de la partie de la composition reproduite photographiquement (indiquée en grisé sur la fig. 2).

A la partie inférieure droite de la Pl. IV nous apercevons une double porte (fig. 2, 1, 1); devant chacun de ses deux battants se tient une divinité. Celle qui est à droite regarde vers la gauche, celle qui est à gauche regarde vers la droite. Ces deux divinités rappellent par leur attitude et leur aspect les personnages, des Bodhisattvas, représentés sur les portes du reliquaire Tamamushi *(Tamamushi-no-zushi)* l'un des trésors du Kondō du Hōryū-ji près de Nara (Japon) (VIIe siècle de l'ère chrétienne).

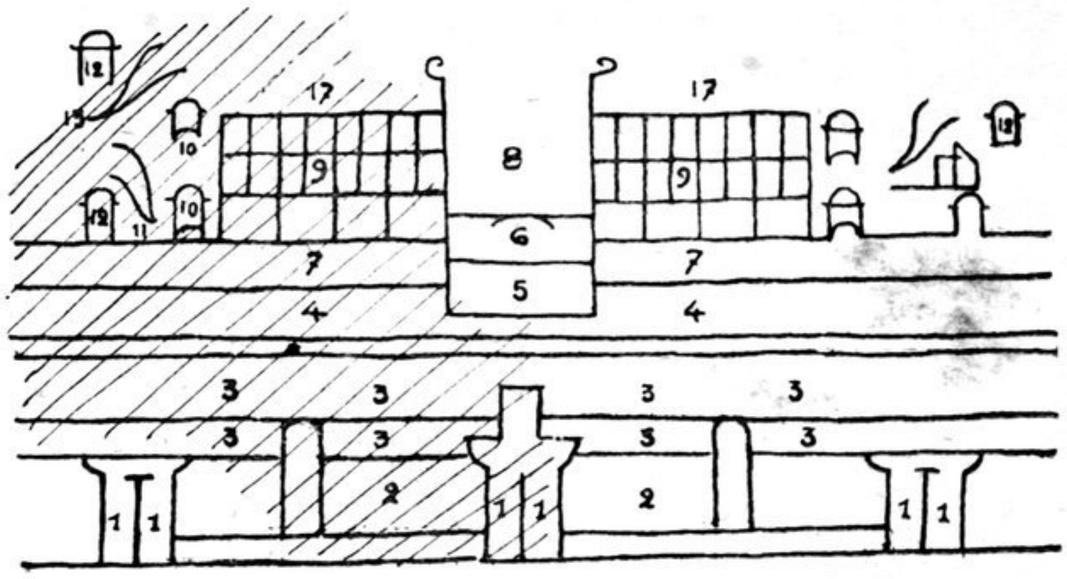

Fig. 2
Schéma de la composition ornant la paroi latérale gauche du sanctuaire N° 27 (d'après Grünwedel).

A la base du registre inférieur (fig. 2, registre 2 et Pl. IV) apparaissent des dragons tournés de profil à droite; la souplesse reptilienne de la progression est admirablement rendue par le trait ondoyant qui cerne la tête, le cou et l'échine des monstres. Ce défilé a pour décor une exubérante végétation arbustive. La partie de la composition limitée à gauche par une haute tour quadrangulaire coiffée d'un pavillon couvert d'une coupole est très endommagée. Le registre 2 est séparé du registre 3 par une sorte de balustrade composée d'éléments trapézoïdaux. Grünwedel (2) y voit le carrelage d'une cour et discerne, agenouillées sur ce carrelage, quatorze divinités. Ces divinités nous apparaissent non point agenouillées, mais debout derrière la balustrade. On aperçoit le tracé sinueux des écharpes et dans la main de chacune de ces divinités une tige longue et recourbée donnant naissance à un rayon multicolore, lequel disparaît derrière la bande ornée d'un décor en spirale qui sépare le registre 3 du registre 4. De chacun des rayons multicolores émane une fleur de lotus (?) à feuilles opposées; notons que chacune de ces fleurs se différencie de sa voisine par une très légère nuance de détail. Par leur traitement mi-réaliste mi-stylisé ces fleurs rappellent certains éléments décoratifs de l'orfèvrerie T'ang (fig. 3). De la corolle des lotus s'échappent des tiges sinueuses semblables à celles que tiennent les divinités. A l'extrémité des tiges issant des louts, s'épanouissent des rayons multicolores lesquels donnent naissance à des arbres d'essences variées traités avec une minutie qui évoque la patience du miniaturiste. Ces arbres donnent à leur tour, par l'intermédiaire de rayons multicolores, naissance à quatorze petits génies musiciens groupés de part et d'autre d'une tour placée en avant d'une balustrade, laquelle sert de séparation entre

(1) A. B. K., p. 285, Seitenwand A.
(2) A. B. K., p. 285.